



Gerald Bybee. LE PHOTOGRAPHE DU SURRÉALISME

«Quand le 35 mm fut créé, les photographes n'ont plus eu besoin d'enregistrer leurs images sur du verre», pour Gerald Bybee, l'invention du numérique est une révolution du même ordre, une révolution qui lui a permis de pouvoir enfin libérer ses rêves, les fantasmagories, les visions de son imagination. Pour ce pionnier du numérique, la photo fut d'abord un simple moyen de survivre à San Francisco et à New York où il débutait en tant qu'assistant, jusqu'à ce que les nouvelles technologies et le face à face fusionnel avec l'écran l'aient entraîné au-delà du succès, vers «la folie pure», vers son monde interne, l'univers de ses fantaisies et vers l'étrange processus de la création artistique. Aujourd'hui Bybee n'est plus un simple photographe, il est devenu le peintre d'un monde futur.



Eyescream

Variation autour d'une photo du cri de l'artiste Barbara Liu. Cette image, très inspirée du cri de Munch, fut créée pour le Club des D. A. de San Francisco en 1990. Elle illustre la réaction d'un artiste face aux nouvelles technologies. Par la suite, 3DO, société de production technologique, l'a utilisée

pour en faire sa pub avec pour slogan : «Donner à vos yeux une raison de hurler.» (Agence : Lai, Venuti & Lai, D. A. ; Kenny Chan, D. C. ; Tony Murillo. Cette image fait également partie d'une exposition itinérante organisée par Donna Karan dont les bénéfices iront à la fondation «Save the Children».



Interview de Gerald Bybee, un pionnier du numérique qui travaille aussi bien pour les stars, pour la pub, pour la presse que pour lui

Comment avez-vous commencé ?

Sur mon chemin vers ma carrière d'ingénieur, j'ai acheté un appareil photo...

Et quelle a été la première photo qui vous a sauvé d'une carrière d'ingénieur ?

Je me rappelle ma première photo importante : j'avais choisi un cours à l'Université intitulé «Les physiques de la lumière en photo» et j'ai terminé 2^e au concours photo, ce qui m'a convaincu que je pouvais peut-être en faire mon métier. J'avais photographié la vieille roue d'un wagon que j'avais tirée en sépia.

Très classique... A quand remonte votre premier intérêt pour le numérique ?

Vers le milieu des années 80 au moment où beaucoup de mes photos étaient retouchées dans les labos, ou recomposées. Je me suis mis à faire attention à la façon dont j'allais shooter les éléments de ma photo pour qu'ils se combinent plus facilement.

J'avais la réputation de très bien faire ça et d'alléger le boulot des retoucheurs qui ont fini par vouloir utiliser mes photos parce qu'elles se manipulaient bien...

Vous avez aussi la réputation d'être un pionnier du numérique...

C'est arrivé parce qu'à force de voir manipuler mes photos et de diriger les gens dans les labos, j'ai voulu le faire moi-même. J'avais des amis qui bossaient sur Mac et utilisaient «Illustrator», travaillaient pour Apple et Adobe, je leur ai demandé de me prévenir quand je pourrais faire la même chose sur des photos et un jour, c'est arrivé, un de mes amis m'a appelé. Le 1^{er} programme pour photos venait d'être créé : «Color Studio», pratiquement en même temps

que la première version de «Photoshop».

Comment faites-vous pour conserver une vraie nature photographique de votre image tout en utilisant pleinement le potentiel des nouvelles technologies ? Où placez-vous la limite ? Quand s'arrêter ?

C'est difficile. Mon problème c'est que je n'arrête pas de réutiliser des photos que j'ai faites, même dix ans auparavant, pour les retransformer, les refaire, parce que mes aptitudes changent, les technologies aussi.

Beaucoup d'adeptes du numérique, prétendent que toutes les possibilités offertes par les nouvelles technologies sont écrasantes. Ça ne semble pas être votre opinion !

On crée tellement de nouveaux programmes que j'ai envie d'essayer et auxquels je n'ai même pas pu encore toucher, c'est vrai, c'est dur de suivre. Mais c'est aussi une liberté extraordinaire pour moi. J'ai fait de la photo parce que je n'arrivais pas à peindre, ou à dessiner exactement ce que j'avais en tête. Cette possibilité qui m'est offerte de pouvoir manipuler l'image après avoir capturé plusieurs visions et travailler l'image à l'infini, c'est très libérateur.

Sans ces nouvelles technologies, ne seriez-vous plus photographe ?

Je le serais toujours. J'aime aussi prendre des photos «pures». Mon 1^{er} amour est la lumière, ça dépasse la photo, l'appareil photo n'est plus qu'un outil. Mais si je pouvais recréer ce que je vois, ce que j'aime, sans utiliser aucun médium, ce serait l'idéal.

Vous couperiez une femme en morceaux ?

Si je peux exprimer ce que je ressens pour elle... (rires).

Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?

Je fais une série pour *Outside Magazine*, une série de photos de sport shootées en extérieur, combinées en une interprétation numérique, un vrai challenge. Je travaille aussi avec «Digital Capture», j'essaye de nouveaux appareils, je teste mes limites, j'expérimente en ce moment le travail sous l'eau, ce qui me surprend beaucoup...

Vous semblez fasciné par la représentation cubiste du visage ou du corps. Les peintures de Picasso vous inspirent-elles toujours ?

Toujours. Je suis même allé les voir récemment avec ma fille à Paris, au Musée Picasso, c'est toujours un grand frisson. J'ai fait des portraits toute ma carrière et ça me fascine. Les distorsions font toujours partie de mon travail aujourd'hui.

Qu'avez-vous envie d'exprimer à travers ces déformations de l'humain. En général, les amateurs de digital préfèrent recréer un univers différent, des paysages artificiels mais vous, vous vous concentrez sur le



1. Robin Foureyes

Variation sur le portrait de l'acteur Robin Williams réalisée pour *Le Los Angeles Times Magazine*.

2. Magnifeye

Image créée pour Autodesk, société de logiciels de création graphique. J'ai voulu faire une caricature du businessman qui examine les projets créatifs qu'on lui soumet.

3. Cosima

Image personnelle inspirée par les portraits de femmes assises de Picasso.

4. Insertions

Traitement photographique du concept et de la peinture de Magritte. Recherche personnelle pour une autopromotion.



La main de Natasha

Cette photo a été réalisée pour présenter mon travail dans le répertoire d'artistes Workbook. Cette année-là, le thème imposé à tous les photographes était le visage. Mannequin : Natasha Pruit de l'agence Look.





«cubisme et surréalisme sont aujourd'hui parfaitement acceptés en peinture. La photo est encore trop perçue comme étant le reportage de la réalité»

corps humain, savez-vous pourquoi ?

Je dois être intéressé par la dualité qu'on a en chacun de nous, la beauté et son revers, cette combinaison des deux me fascine.

Et aussi le fait que les gens aient considéré pendant si longtemps la photo comme le reflet de la réalité, leur exposer quelque chose qui semble réel, mais qui manifestement ne l'est pas, va les choquer. Je pense que le public a d'abord été perturbé par les travaux des cubistes ou des surréalistes, on tend à l'accepter maintenant en peinture mais la photo est encore perçue comme le «reportage» de la réalité. Pourtant, ça ne l'a jamais été, le photographe en choisissant un certain angle, un instant, fait accepter sa vision de la réalité, il la contrôle.

Oui, mais aujourd'hui le talent semble plus reposer sur la capacité à imaginer et juxtaposer des images ensemble. La photo est utilisée comme un moyen de représenter la vision personnelle du photographe. Est-ce qu'on peut encore parler de photographie ?

Ça dépend de sa propre définition de la photographie, moi je crois que photographier

signifie «peindre avec la lumière», donc ça n'a rien à voir avec les instruments qu'on utilise, la lumière peut venir de l'ordinateur, ou de la lentille.

Pendant longtemps vos travaux ont été plutôt commerciaux. Peut-on dire que ces nouvelles technologies vous ont entraîné vers un processus de création artistique ?

Vers la folie pure... ça m'a libéré vraiment, ça m'a permis de me dégager de cette approche commerciale et d'aller vers la photo artistique, vers une interprétation personnelle.

Quelle est la part de temps que vous consacrez à vos propres photographies ?

Pas assez, 10 à 20 % de mon temps. Mais je détourne mes commandes vers la création, mon travail se combine aujourd'hui avec ma vie, grâce à ces nouvelles technologies. Tout me mène à l'art. Même mes commandes sont un terrain d'apprentissage, ça me permis d'explorer, de tester, ce que je fais aujourd'hui dans mes travaux personnels.

Aujourd'hui, pensez-vous qu'un jeune photographe classique puisse rivaliser avec un photographe digital pour faire une pub ?

Oui, s'il a un don de vue. J'ai l'impression qu'on revient à une image plus classique, une image qui ne fasse pas manipulée. Aujourd'hui en pub, la mode est aux décors naturels, on veut du vrai, on s'éloigne de la technique, on tente de tout humaniser à nouveau.

Pourtant dans les magazines, on voit de plus en plus de numérique...

En photojournalisme, on se tourne vers cette capture digitale à cause de cette «immédiateté». Une fois que c'est en pixels, c'est plus facile à manipuler. Je travaille en ce moment pour le rédactionnel et je fais de l'interprétation. Je photographie une scène en extérieur mais au lieu de prendre une image, j'en prend plusieurs, le ciel, les montagnes, l'eau, puis je les combine.

Vous avez une vision avant de photographier ?

J'ai l'image idéale au début mais elle évolue au fur et à mesure que j'y travaille. Je la découvre en associant les éléments ensemble. Dans mon nouveau travail, c'est excitant, j'ai cette possibilité de condenser le temps... Avant vous ne pouviez que fixer une image dans un temps limité, aujourd'hui vous lui donnez une autre dimension en combinant la même image prise à différents moments de la journée ou sur plusieurs jours. C'est un peu collectionner le temps, comme un peintre de la Renaissance pouvait le faire, avec deux perspectives différentes, en premier et arrière-plan.

Interview : Eve Thérond

1. Wacom

Pub pour illustrer la puissance artistique du nouveau stylo de Wacom Technologies. Le visage est une fusion de deux têtes et le paysage est un panoramique trafiqué des vignes qui entourent ma maison dans le Sonoma aux Usa.

2. Beauté et lèvres

Rencontre de Munch et de Man Ray dirigée par Hitchcock. Mannequin : Kristen Han d'Elite.

3. Blockhead

Commande pour Hewlett Packard dans le style des portraits de la Renaissance.

4. Kendra

Ici, j'avais dans l'idée de faire un portrait cubiste mais quand je l'ai vue avec sa poupée, l'idée d'opérer sur les têtes m'est apparue comme une évidence.





Multipl facettes

Cette photo n'a pas été publiée. C'est un projet pour la société Oracle Corporation. J'ai essayé d'illustrer la variété des gens qui utilisent et travaillent avec leur système de base de données. Ce sont les jeux et les livres de mon enfance qui m'ont inspiré ici.